

Impact Du Soutien Psychosocial Sur La Qualite De Vie Des Detenus De La Prison Centrale De Douala Au Cameroun

Fabien MEMONG NDENGUE^a

Faculty of Medicine and Pharmaceutical Sciences
 Doctoral School of Basic and Applied Sciences
 University of Douala-Cameroon
 memongf@gmail.com

Eyoun Christian^b

Faculté de médecine et des sciences
 pharmaceutiques
 Université de Douala-Cameroon
 ORCID ID: 0000-0002-9800-4573
 eyounchristian1@gmail.com

Dieudonné Davy AMBASSA^c

University of Yaounde I
 Departement of Psychology, Cameroon
 daviesambassa71@gmail.com

Justine Laure MENGUENE MVIENA^d

Institut supérieur de technologie médicale de
 nkol ndom yaoundé cameroun
 laurejustinemenguene@yahoo.fr

Xaverie Innocente MANTSANA^e

Université de yaoundé 1
 Faculté de Medecine et des Sciences Biomedicale
 CESSI
 innocentemantsana@yahoo.fr

Eda Amougou Larissa^f

Rosière Higher Institute of Health Sciences,
 Yaounde, Cameroon
 Larissaamougou2035@gmail.com

Jules OWONA MANGA^g

Faculté de médecine et des sciences
 pharmaceutiques
 Département de santé publique
 Université de Douala-Cameroon
 owonaspinker@yahoo.fr

Résumé--- L'objectif de la présente étude est de vérifier si le soutien psychosocial perçu améliore la qualité de vie des détenus de la prison de la prison centrale de Douala. Il est établi que les prisons camerounaises sont en proie à une surpopulation préoccupante ne réunissant pas les conditions humaines et les exigences internationales relatives aux centres de détentions publiques. Dans ce contexte, l'accroissement de la population carcérale semble aller de pair avec la dégradation des conditions de détention. On peut alors comprendre pourquoi ces prisons sont à ce sujet régulièrement dénoncées pour leur caractère pathogène et dégradant. Il est fort probable que les conditions de détentions dans ce système pénitencier ne permettent pas de promouvoir les facteurs de protection de la qualité de vie des détenus. Cette étude pose le problème de la détérioration de la qualité de vie dans un environnement qui ne permet pas aux détenus de mobiliser les ressources pour faire face à la prison dont l'adversité n'est plus à démontrer au Cameroun. La présente étude étant quantitative, nous avons réalisé une étude de terrain par questionnaires auprès de 421 détenus de la prison centrale de Douala par le biais de la technique d'échantillonnage par choix raisonné. Pour réaliser cette enquête, nous avons administré un questionnaire évaluant d'une part le soutien psychosocial perçu et d'autre part la qualité de vie. Les données collectées ont fait l'objet d'une double analyse : descriptive et inférentielle. Les résultats des analyses par équations structurelles révèlent que le soutien psychosocial améliore la qualité de vie des détenus ($\beta = 0.64$; $p < 0.001$). Ces résultats indiquent que le soutien psychosocial pourrait constituer des leviers pour lutter

contre la précarité et améliorer le niveau de qualité de vie dans le milieu carcéral camerounais.

Mots-clés— *soutien psychosocial, qualité de vie, détenus*

I. INTRODUCTION

La qualité de vie, qui fait aujourd'hui l'objet de considérations multiples et d'un intérêt croissant est une notion complexe. Elle s'intéresse aux conditions d'existence, du jugement personnel que l'on porte sur sa propre vie et sa personne, de la satisfaction que l'on retire de sa propre condition. Elle fait ainsi appel à des composantes très larges, d'ordre physiques, psychologiques, sociales et s'étend bien au-delà du fait d'être « objectivement » en bonne santé. Tout le monde est ainsi en droit d'escompter une qualité de vie optimale, au-delà des difficultés et des clivages sociaux, politiques, géographiques ou moraux [1]. Le terme psychosocial renvoi au lien entre l'individu (c'est-à-dire ses réactions, ses sentiments, et ses processus internes, émotionnels et de raisonnement) et son environnement, son entourage direct, sa communauté et/ou sa culture (c'est le contexte social dans lequel il évolue) [2].

Il est reconnu que toute personne aspire à vivre sereinement et cela dépasse le « simple » cadre de l'absence de maladie. Mais alors la question est de savoir si les détenus sont en droit de bénéficier, au même titre que les autres individus, d'une qualité de vie raisonnable ? Est-il légitime d'œuvrer à

l'amélioration de la condition des détenus, alors qu'ils se sont rendus coupables d'actes délictuels et condamnables ? Est-ce une priorité d'alléger la difficulté des conditions de détention et d'aider les institutions carcérales à faire face à la surpopulation et au manque de moyens pour assurer pleinement leurs missions de garde et de réinsertion ?

En effet dans son rapport de 2015, la penal reform international [3] estimait que des millions de personnes dans le monde sont incarcérées et détenues dans des conditions qui ne satisfont pas les normes internationales des droits de l'Homme [3]. Ces conditions de détention nuisent gravement à leurs chances d'un retour productif dans la société. Pour cet organisme, le surpeuplement des prisons dans le monde rend très difficile l'application des normes minimales de détentions définies par les Nations Unies et compromet la santé des prisonniers. Au Cameroun par exemple, la population carcérale est estimée à environ 30000 détenus pour une capacité d'accueil de 14 965, avec un taux d'occupation 432% dans certaines prisons comme la prison centrale de Yaoundé [1]. On peut donc constater à quel point les prisons camerounaises sont en proie à une surpopulation préoccupante ne réunissant pas les conditions humaines et les exigences internationales relatives aux centres de détentions publiques. Dans ce contexte, l'accroissement de la population carcérale semble aller de pair avec la dégradation des conditions de détention. On peut alors comprendre pourquoi les prisons sont à ce sujet régulièrement dénoncées pour leur caractère pathogène et dégradant [5]. Les données épidémiologiques disponibles dans les travaux de Minkoa et al. [6] attestent que 21,3% de détenus de la prison centrale de Yaoundé souffraient de troubles suicidaires et de troubles dépressifs (33,7%). Dans le même sens, l'étude de [7] a trouvé une prévalence de 22,7% de détenus souffrant de troubles suicidaires à la prison centrale de Douala. En France, les travaux de Godin-Blandeau et al. [8] indiquent une incidence très élevée de nombreuses pathologies, notamment les troubles psychiatriques.

En effet, la peine de prison devrait consister de nos jours à priver de leur liberté les individus ayant enfreint la loi, à les maintenir à l'écart de la société à des fins de préservation et de protection des citoyens et à préparer, à terme, leur retour au sein de cette même société [5]. Il ne s'agit donc plus d'user de la souffrance pour expier ses fautes et s'amender. Dans le contexte de cette étude, la qualité de vie dépend des conditions d'accueil et de détention, de la proximité pour faciliter le contact avec les proches. Il est fort probable que les conditions de détentions dans notre système pénitencier ne permettent pas de promouvoir les facteurs de protection de la qualité de vie des détenus, du fait de la surpopulation carcérale. Nous pensons bien qu'apporter en temps voulu et de manière adéquate, le soutien psychosocial peut empêcher que l'angoisse et la souffrance donnent lieu à des problèmes mentaux plus graves. En effet, il est établi 33.7% des détenus de la prison centrale de

Douala souffrent de dépression, et 22.7% d'idées suicidaires avec pour facteurs associés le manque de visite, les abus physiques et psychologiques [7]. Dans la littérature explorée il est décrit la souffrance des personnes détenus, nécessitant la recherche des solutions pour améliorer la vie en prison. Le soutien psychosocial apparait de plus en plus comme une ressource pour les détenus. La mise en pratique minimale des règles de détention accompagnés d'un bon réseau de soutien psychosocial, contribuerait à atténuer les effets secondaires de la condamnation pénale, de l'incarcération, et de la stigmatisation sur la santé mentale des détenus. D'ailleurs, l'étude de Memong et al. [5] a montré que le soutien psychosocial participe à l'amélioration de la santé des détenus. Ainsi, apporté en temps voulu et de manière adéquate, ce soutien peut empêcher que l'angoisse et la souffrance inhérentes au milieu carcéral donnent lieu à des problèmes mentaux plus graves.

Le soutien social est considéré par plusieurs auteurs comme une variable tampon produisant un effet protecteur contre les effets du stress, prévenant ainsi le développement d'une symptomatologie (*stressbuffering model*) ([8, 9], alors que d'autres le considèrent comme une variable plus fondamentale à l'adaptation, ayant un effet direct sur la santé et le bien-être, et ce indépendamment des conditions de stress [5]. En ce qui concerne la présente étude, la vie en prison fait appel à un double défi, notamment supporter le choc de l'enfermement, la rupture sociale, le choc du procès, et s'adapter à l'environnement très difficile du fait des mauvaises conditions de vie. cette s'inscrit dans la logique selon laquelle le soutien social peut aider à améliorer la qualité de vie des détenus.

II- Hypothèse

A. Hypothèse générale

Le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala varie en fonction du soutien psychosocial perçu.

B. Hypothèses opérationnelles

HO1 : un soutien psychosocial axé sur le soutien émotionnel augmente le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala

HO2 : un soutien psychosocial axé sur le soutien d'estime augmente le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

HO3 : un soutien psychosocial axé sur le soutien informatif augmente le niveau de qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

HO4 : un soutien psychosocial axé sur le soutien matériel augmente le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

III- METHODOLOGIE

A- Site et Participants

Dans le cadre de cette étude, nous avons réalisé une enquête auprès des détenus de la prison de centrale de Douala. Les participants ont été sélectionnés par la technique d'échantillonnage par convenance. L'âge moyen des détenus interrogés est compris entre 30 et 35 ans. C'est une population carcérale qui semble très jeune avec en moyenne moins d'une année d'incarcération. Par ailleurs, la majorité des répondants, 272 détenus soit 64,6% sont prévenus et 103 soit 24,46% sont condamnés. Dans l'ensemble, 328 détenus (77,91%) sont des hommes tandis que 93 sont des femmes représentant 22,09% de l'échantillon.

B- Matériel

La démarche qui a conduit à la collecte des données s'est appuyée préférentiellement sur la passation d'un questionnaire composé d'instruments de mesure évaluant la qualité de vie et le soutien psychosocial. Une section consacrée aux renseignements des caractéristiques sociodémographiques des participants a également été présentée.

- Le soutien psychosocial

L'instrument utilisé afin de mesurer le soutien psychosocial perçu a été conçu à partir de l'outil de mesure [9], comprenant 12 items repartis en quatre dimensions : le soutien émotionnel (Les gardiens de prison me traitent avec dignité) ; le soutien d'estime (Les autres détenus ont confiance en moi) ; le soutien informatif (Je reçois des informations concernant ma procédure judiciaire) et le soutien matériel (Je reçois de l'argent depuis mon arrivée en prison).

Les participants devaient exprimer leur degré d'accord à chaque temps ou propositions en s'appuyant sur une échelle House à 4 points : 1 : « désapprouve fortement » 2 « désapprouve un peu », 3 : « approuve un peu », 4 « approuve fortement ».

- La qualité de vie

Dans la présente étude, la qualité de vie a été évaluée en quatre dimensions à savoir la dimension physique, la dimension psychologique, la relation sociale, la dimension environnementale suivant le questionnaire d'évaluation de la qualité de vie de l'OMS développé par [10]. Les participants devaient exprimer leur degré d'accord à chaque temps ou propositions en s'appuyant sur une échelle House à 4 points : 1 : « désapprouve fortement » 2 « désapprouve un peu », 3 : « approuve un peu », 4 « approuve fortement ».

C- Traitement statistique

Dans cette étude, deux types d'analyse ont été privilégiées à savoir : l'analyse descriptive et l'analyse inférentielle. Ces premières analyses permettent de décrire les résultats obtenus pour chacune des variables de l'étude. À cet effet, l'étude présente les résultats descriptifs (moyenne et écart type) se rapportant aux différents outils de mesure. L'analyse

inférentielle a été utilisée afin de vérifier les hypothèses de l'étude. Le choix des outils de traitement statistique employé a été dicté par la nature des données collectées (numérique) et en fonction des hypothèses de l'étude. Pour vérifier si le soutien psychosocial améliore la qualité de vie des détenus, nous avons privilégié des analyses de corrélations, des régressions linéaires simples et la modélisation via les équations structurelles.

IV- RÉSULTATS

a. Analyse de corrélations

Les résultats issus de l'analyse de corrélations montrent que les dimensions du soutien psychosocial perçu entretiennent une relation significative et positive avec la qualité de vie perçue. Ainsi, le soutien émotionnel entretient une relation significative et positive avec la qualité de vie perçue ($r = 0,53$; $p < 0,001$). Toutefois, la valeur du coefficient de corrélation reste moyenne. Le soutien d'estime entretient une relation significative et positive avec la qualité de vie perçue quoique la valeur du coefficient de corrélation semble faible ($r = 0,44$; $p < 0,001$). Le soutien informatif entretient une relation significative et positive avec la qualité de vie perçue même si la valeur du coefficient de corrélation semble faible ($r = 0,40$; $p < 0,001$). Le soutien matériel entretient une relation significative et positive avec la qualité de vie perçue même si la valeur du coefficient de corrélation semble faible ($r = 0,45$; $p < 0,005$).

b. Analyses inférentielles

L'analyse de régression linéaire simple donne de meilleures indications sur les liens existants entre ces variables.

- Résultats de la première hypothèse opérationnelle

Cette hypothèse a été formulée comme suit : un soutien psychosocial axé sur le soutien émotionnel perçu augmente la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

Tableau 1: Régression simple du soutien émotionnel perçu sur la qualité de vie

	R ² ajusté	Béta	T	P
Qualité de vie	,282		12.89	0.001
Soutien_Emo		0,53		

Les résultats révèlent que le soutien émotionnel perçu exerce une influence statistiquement significative sur la qualité de vie des détenus ($\beta = .53$;

$p= 0,001$). Comme on pouvait s'y attendre, le soutien émotionnel perçu au regard de la valeur du coefficient de régression améliore la qualité de vie. La contribution du soutien émotionnel perçu dans l'explication de la qualité de vie s'élève à près de 28.2% (R^2_{aj}). Cette observation va dans le sens de ce qui était prévue par notre hypothèse. L'hypothèse $H1$ est donc logiquement confirmée.

- **Vérification de la deuxième hypothèse opérationnelle**

Cette hypothèse a été formulée comme suit : un soutien psychosocial axé sur le soutien estime perçu augmente la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

Tableau 2 : Régression simple du soutien estime perçu sur la qualité de vie

	R ² ajusté	Béta	T	P
Qualité de vie	,197		10.19	.001
Soutien_Es		,44		

Les résultats révèlent que le soutien estime perçu exerce une influence statistiquement significative sur la qualité de vie des détenus ($\beta= 0.44$; $p= 0,001$). Comme on pouvait s'y attendre, le soutien émotionnel perçu au regard de la valeur du coefficient de régression améliore la qualité de vie. La contribution du soutien émotionnel perçu dans l'explication de la qualité de vie s'élève à près de 19.2% (R^2_{aj}). Cette observation va dans le sens de ce qui était prévue par notre hypothèse. L'hypothèse $H2$ est donc logiquement confirmée.

- **Vérification de la troisième hypothèse opérationnelle**

Cette hypothèse a été formulée comme suit : un soutien psychosocial axé sur le soutien informationnel améliore le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala.

Tableau 3 : Régression simple du soutien informationnel perçu sur la qualité de vie

	R ² ajusté	Béta	T	P
Qualité de vie	,161		9.19	.001
Soutien_Es		,40		

Les résultats révèlent que le soutien estime perçu exerce une influence statistiquement significative sur la qualité de vie des détenus ($\beta= 0.40$; $p= .001$). Comme on pouvait s'y attendre, le soutien informationnel perçu au regard de la valeur du

coefficient de régression améliore la qualité de vie. La contribution du soutien informationnel perçu dans l'explication de la qualité de vie s'élève à près de 16.1% (R^2_{aj}). Cette observation va dans le sens de ce qui était prévue par notre hypothèse. L'hypothèse $H3$ est donc logiquement confirmée.

- **Vérification de la quatrième hypothèse opérationnelle**

Cette hypothèse a été formulée comme suit : un soutien psychosocial axé sur le soutien matériel améliore le niveau de la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala

Tableau 4 : Régression simple du soutien matériel perçu sur la qualité de vie

	R ² ajusté	Béta	T	P
Qualité de vie	,200		10.30	.001
Soutien_MA		,45		

Les résultats révèlent que le soutien estime perçu exerce une influence statistiquement significative sur la qualité de vie des détenus ($\beta= 0.45$; $p= .001$). Comme on pouvait s'y attendre, le soutien informationnel perçu au regard de la valeur du coefficient de régression améliore la qualité de vie.

La contribution du soutien informationnel perçu dans l'explication de la qualité de vie s'élève à près de 20% (R^2_{aj}). Cette observation va dans le sens de ce qui était prévue par notre hypothèse. L'hypothèse $H4$ est donc logiquement confirmée.

Dans l'ensemble, les analyses de régressions indiquent que le soutien psychosocial améliore la qualité de vie des détenus de la prison centrale de Douala interrogés. Seulement, les tests de régressions linéaires implémentées analysent la relation qui lie le soutien psychosocial à la qualité de vie de façon isolé.

Pour contourner les limites imputables à cette démarche, la modélisation par équations structurelles a été privilégiée. Ces modèles sont d'une grande précision puisqu'ils prennent en considération les erreurs de mesure dans toutes les procédures d'estimation. En tant que méthode statistique de type confirmatoire, la modélisation via les équations structurelles permet de vérifier si les données collectées s'ajustent au modèle théorique postulé. Le plus souvent ce modèle théorique rend compte d'un mécanisme explicatif de type causal entre les variables étudiées. Le modèle structurel est une combinaison de toutes les relations possibles existantes entre les variables mise en exergue et leurs dimensions sous-jacentes dans un même modèle. La validité ou non d'un modèle structurel est donné par des indices de structuration (TLI, CFI, χ^2/dll , GFI, NFI, SRMR, NNFI, etc.).

- Résultats de la modélisation par équations structurelles

Tableau 5 : Analyse par équations structurelles

Indices	χ^2/df	CFI	GFI	TLI	NFI	RMSEA
Modèle	1,99	0.96	0.99	0.91	0.91	0.07

Les résultats montrent que la valeur du rapport χ^2/df (51.824/26) est de 1,99 Conformément aux recommandations de [11], lorsque cette valeur est inférieure à 2, cela traduit un excellent ajustement. Ce premier indice permet d'affirmer que le modèle proposé offre une représentation adéquate des données de l'échantillon.

L'indice d'ajustement comparatif (CFI) provenant de la comparaison entre le modèle proposé et le modèle nul (dans lequel aucun lien n'est postulé entre les variables) révèle un bon niveau d'ajustement du modèle aux données. Très souvent sa valeur est comprise entre 0 et 1, plus sa valeur est élevée, plus l'ajustement est adéquat. En effet dans le présent modèle, le CFI (0.96) respecte le critère (0.95) d'un ajustement appréciable des données.

L'indice de qualité d'ajustement (GFI) qui est une mesure de l'ajustement entre le modèle hypothétique et la matrice de covariance observé, présente une valeur 0.99. Cette valeur respecte le critère d'un ajustement adéquat des données. Aussi, l'indice de Tucker-Lewis (TLI) présente une valeur de (0.91). Cette valeur respecte le critère d'un ajustement adéquat des données. L'indice d'ajustement normé (NFI) présente une valeur 0.91 indiquant un ajustement acceptable du modèle.

La valeur de la racine du carré moyen de l'estimation (Root Mean Square Error of Approximation ; RMSEA) atteste d'un ajustement acceptable du modèle. Cette valeur est de 0.07. Notons aussi que la valeur de la moyenne quadratique résiduelle standardisée (SRMR) indique aussi un bon ajustement du modèle. Cette valeur (0.04) est inférieure à 0.08.

Ces indices de structuration attestent logiquement que le modèle qui lie le soutien psychosocial à la qualité de vie des détenus s'ajuste bien aux données collectées. En dehors de cet ajustement de modèle, l'analyse par équations structurelles révèle également que la relation entre la qualité de vie et le soutien psychosocial est bien réelle. Les deux variables évoluent dans le même sens.

Tableau 6 : Analyse de régression entre le soutien psychosocial et la qualité de vie

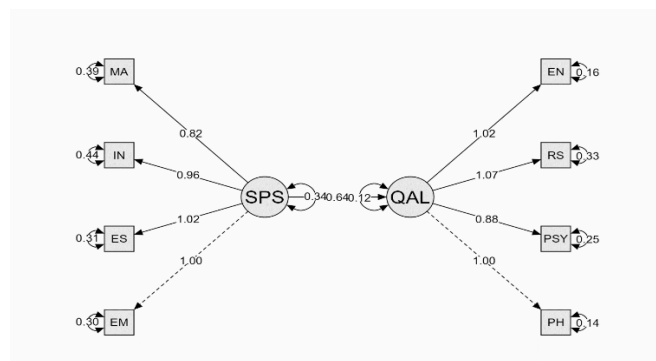
VI	VD	β	z-value	P
Soutie	Q	0.6	11.1	< .00
n	V	4	5	1

Comme on pouvait s'y attendre, le soutien psychosocial améliore la qualité de vie des détenus

interrogés ($\beta= 0.64$; $p< 0.001$). Conformément aux prédictions de départ, un soutien psychosocial bien implémenté peut constituer une ressource pour lutter contre la précarité et améliorer la qualité de vie des détenus.

Le schéma ci-dessous rend compte de la relation empirique qui existe entre le soutien psychosocial et la qualité de vie des détenus interrogés.

Figure 1 : Modélisation de la relation entre le soutien psychosocial et la qualité de vie



Légende : SPS : soutien psychosocial ; MA : soutien matériel ; IN : soutien informationnel ; ES : soutien d'estime ; EM : soutien matériel ; QAL : qualité de vie ; EN : environnement ; RS : relation sociale ; PSY : psychologique ; PH : physique

V- Discussion

L'analyse descriptive effectuée montre que les détenus enquêtés ont un niveau de qualité de vie légèrement inférieur à la moyenne théorique. Ce score moyen de la qualité de vie perçue globalement par les 421 détenus interrogés s'élève à 2.18, il est inférieur à la moyenne théorique d'une échelle à 4 points. La dispersion des scores autour de cette moyenne semble aussi faible au regard de la valeur de l'écart-type ($E-T = 0,55$). La qualité de vie des détenus apparaît donc faible ce qui en soi constitue un problème majeur à résoudre puisqu'elle devrait être au zénith [12].

Dans le même sens, le soutien psychosocial qui a été étudié en quatre dimensions : soutien émotionnel, soutien d'estime, soutien informatif et le soutien matériel [9]. L'analyse descriptive effectuée montre que les détenus de la prison centrale de Douala ayant participé à cette étude semblent rapporter dans l'ensemble, un niveau de soutien psychosocial plutôt moyen sur l'ensemble des dimensions évaluées. Les indices de tendance de centrale (moyenne) et de dispersion (écart-type) rapportent les valeurs suivantes : la dimension du soutien émotionnel (moy= 2,18 ; $E-T = 0,80$), le soutien d'estime calculé (moy=2,31 ; $E-T = 0,91$), le soutien informationnel (moy= 2,47 ; $E-T = 0,86$) et le soutien matériel (moy= 2,19 ; $E-T = 0,79$). Il faut donc dire que les détenus interrogés dans le cadre de cette étude semblent bénéficier d'un soutien assez moyen pour mobiliser les ressources en vue de faire face à l'adversité du

milieu carcéral. Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus dans l'étude de Memong et al. [5] réalisée à la prison principale de Bafia au Cameroun. On a nettement le sentiment que les détenus interrogés sont abandonnés à eux-mêmes, délaissés. Alors, ce serait peut-être normal que beaucoup parmi eux soient toujours dans un état de mal être du fait de la dureté des conditions de vie et d'un soutien presque inexistant. On peut alors comprendre pourquoi dans une étude de Bausson, M et al. [13], ressortait que la vie en milieu carcéral génère une détresse psychologique chez plus de 50% des personnes détenus en manque de soutien. Cependant, malgré le faible niveau de soutien rapporté, le soutien informationnel semble plus présent et montre que les détenus reçoivent pour certains un minimum de informations concernant leur procédure judiciaire, leur famille et leur vie socioprofessionnelle. Le soutien matériel quant à lui représente la dimension la moins représentée. A ce niveau les détenus indiquent qu'ils ne disposent pas assez de matériel voire un équipement (lits, habits), espaces de loisirs appropriés.

L'analyse descriptive effectuée montre le niveau de qualité de vie des détenus n'est pas très bon ce qui en soi constitue un problème majeur à résoudre en raison des conséquences qu'un tel seuil pourraient avoir.

- **Soutien émotionnel et qualité de vie**

Cette hypothèse au regard des résultats obtenus a été confirmée. Ce qui indique que lorsque les détenus perçoivent un bon soutien émotionnel, leur qualité de vie s'améliore. Un soutien aide à faire face, à supporter, et à mobiliser les ressources d'adaptions, surtout dans un environnement reconnu difficile. Par conséquent ce soutien aux détenus constitue une ressource intéressante pour la promotion du bien-être. C'est-à-dire que les enquêtés ont besoin du soutien émotionnel pour renforcer leur bien-être psychologique. Cette demande peine à trouver des réponses dans un système carcéral en proie à un manque de personnel formé en santé et officiant dans les prisons camerounaises.

En réalité, la prison centrale de Douala ne dispose d'aucun agent social encore moins d'un spécialiste en santé mentale dont le rôle est pourtant primordial dans la pratique des premiers soins psychologiques à l'entrée de prison, pour aider la personne à faire face au choc de l'enfermement. Ce soutien constitue un puissant modérateur de stress, et joue un rôle protecteur surtout dans un contexte d'isolement social tel que la prison. La personne fait face à la rupture avec son milieu de vie. Il lui faut un professionnel qui lui prête une écoute, une communication constructive.

- **Soutien d'estime et qualité de vie**

Cette hypothèse au regard des résultats obtenus a été confirmée. Ce qui indique que lorsque les détenus perçoivent un bon soutien d'estime, leur qualité de vie s'améliore. Un soutien psychosocial axé sur le soutien d'estime perçu permet de renforcer l'estime de soi qui est un facteur de protection individuel de la santé mentale par exemple. Autrement dit, il joue un rôle adaptatif majeur dans le fonctionnement psychologique en permettant l'ajustement de l'individu à un environnement. Un soutien psychosocial axé sur le soutien d'estime aux détenus leur permettra de se sentir reconnu, d'adopter des comportements adéquats en fonction des situations variées. Selon Valcke [14] *restaurer la confiance et l'estime de soi* des personnes qui se trouvent en prison ou sont en situation d'échec et portent sur elles un regard assez négatif, par conséquent il faut les accueillir en valorisant leurs compétences. Selon ONU [15] il est promu au sein des prisons des écoles de métiers, ou des activités éducatives devant retenir une attention particulière de l'administration pénitentiaire pour permettre aux détenus d'exprimer leur savoir-faire, ou d'acquérir de nouvelles compétences en vue d'une réinsertion sociale post-incarcération. Un manque d'activité éducative, plonge les détenus dans l'oisiveté ces derniers peuvent alors porter un intérêt dans l'échange des expériences malsaines responsables de la récidive et recrudescence de la criminalité dans la société.

- **Soutien matériel et qualité de vie**

Cette hypothèse au regard des résultats obtenus a été confirmée. Ce qui indique que lorsque les détenus perçoivent un bon soutien matériel, leur qualité de vie s'améliore. Le soutien matériel dont le score semble parmi les plus faible dans les résultats (Moy = 2.19 ; E-T 0.79), est le plus illustratif pour décrire la misère des détenus enquêtés. En effet dans une prison où la surpopulation carcérale n'est pas un mythe 400%, les détenus ont besoin d'un soutien matériel important qui doit venir des tierces personnes pour donner un peu de sens à leur vie. Pour la plupart des détenus, la famille constitue un apport incommensurable dans la gestion du stress liée aux conditions de détention. Son accompagnement durant la période de détention permet de mieux gérer les échéances futures (le choc de la condamnation, effets du milieu carcéral, la santé, la nutrition...) et lui permet ainsi de mieux s'adapter au milieu carcéral.

- **Soutien informatif et qualité de vie**

Cette hypothèse au regard des résultats obtenus a été confirmée. Ce qui indique que lorsque les détenus perçoivent un bon soutien informatif, leur qualité de vie s'améliore. Les résultats des analyses descriptives ont révélé que la grande majorité des détenus interrogés dans cette étude estiment ne pas avoir un bon soutien informationnel. Or il serait important de leur donner accès aux informations sur

la procédure judiciaire qui les concerne, la famille, les entreprises. Nous pensons que vivre couper de toutes informations des siens et de ses affaires alimente le stress, l'anxiété et même la crise existentielle. Apporter un soutien informatif à un détenu c'est lui permettre de préparer avec assurance sa défense, sa sortie, sa réinsertion socioprofessionnelle en lui évitant de vivre une anxiété importante.

VI- Limites

Plusieurs limites devraient être considérées dans l'interprétation et la généralisation des résultats de cette étude. L'étude de fiabilité effectuée dans le cadre de cette recherche a révélé des alphas de Cronbach qui étaient dans l'ensemble acceptable. Cela confirme la nécessité de retravailler nos outils pour une meilleure adaptation au contexte. D'autre part, les instruments de mesure utilisés dans cette étude n'ont pas fait l'objet d'une adaptation locale, garantissant leur opérationnalité dans le contexte de l'étude. Il s'agit surtout de l'outil de mesure de la qualité de vie. En effet, cette étude aurait permis de rechercher les dimensions de chacune des variables qui sont spécifiques à notre contexte et à notre population.

VII. REFERENCES

- 1) Rizzo & Spitz, (2002) ; *influence de la pratique physique sur la qualité de vie en prison : de l'utilisation des activités physiques et sportives comme stratégie d'ajustement spécifique.*
- 2) CIRC. (2018). *Santé mentale et soutien psychosocial.* Rapport annuel.
- 3) Penal Reform International (2015) *report global prison trends*
- 4) OMCT, SOS-torture (2020). *État des lieux du droit à la santé et à la dignité dans les prisons à l'aune de la crise sanitaire en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.* Rapport du Groupe régional d'intervention judiciaire SOS-Torture en Afrique
- 5) Memong Ndengue, F. (2024). *Effet du soutien psychosocial sur la santé mentale des détenus camerounais.* International multilingual journal of science and technology. Berlin
- 6) Minkoa Ngah (2020). *Prévalence des facteurs associés à la dépression mentale et à l'anxiété généralisé chez les détenus de la prison centrale de Yaoundé.* Thèse de Doctorat en Psychiatrie, Université de Yaoundé 1.
- 7) EYOUM, C. (2023). *Depression and suicidal ideations among Prisoners of the Douala central prison).*
- 8) GODIN-BLANDEAU (2013) *La santé des personnes détenues en France et à l'étranger: une revue de la littérature.* *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire.*
- 9) HOUSE, J.S. (1981). *Work, Stress and Social Support.* Addison-Wesley, Reading
- 10) Leplège et al. (2000). *Quality of life WHOQoL-8 (version française) version française validée de (OMS 2000).*
- 11) Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *LISREL 8: User's reference guide.* Scientific Software.
- 12) kinombe, 2016)
- 13) Bausson, M. (2012). *Réunir les solitudes, l'exemple d'un projet de Santé mentale communautaire au Rwanda.* Presses universitaires de France.
- 14) Valcke (2021) *restaurer la confiance et l'estime de soi*
- 15) United Nations Organisation (2015). *Ensemble de règles minima pour le traitement des détenus. [Standard Minimum Rules for the Treatment of Inmates] CAP. [in French]*